

Guide Théâtre

Elle est là

Elle est là, Nathalie Sarraute. Pour un oui, pour un non, elle est toujours là, dure, aiguë, provocante. Sarcastique sans y toucher. Cruelle comme savent l'être les petites filles et les très vieilles dames. Et c'est parti. Un homme en piste, puis deux (Pierre Arditi, Didier Bezace). Roseaux pensants et fiers de l'être, avec ce qu'il faut de bienveillance feinte pour autrui, cet outrecuidant autrui qui se permet de penser tout seul et sans leur permission, une femme qui plus est (Evelyne Bouix) et de l'espèce la plus basse, assistante, secrétaire, collaboratrice...

La voici. Elle est là. Calme, ferme, souriante, faux-fuyante, exaspérante en un mot. Une souris grise qui se joue des deux matous de la pensée unique et s'amuse à les faire passer par les trous de son gruyère. Soudain, le mot tolérance vient sur le tapis. Gros mot, vilain mot qui encombre la bouche à tel point qu'il faut l'avalier par petites bouchées. Tolérance... quelle idée. Il y a des maisons pour ça, non ? Sur scène, tout de gris vêtu et coiffé, comme ses compagnons d'ailleurs, Pierre Arditi fait merveille, c'est à dire qu'il fait pitié : désarçonné, dérouté, désorienté, il se bâte contre un ennemi qui lui échappe, s'énerve et supplie en vain. Question de vie ou de mort. Dans l'ombre, Didier Bezace lui renvoie son image floutée. Existe-t-il encore ? Mis en scène par Bezace avec une jouissance mesurée à l'aulne de celle de l'auteur, le texte fouaille au plus profond, dans les eaux noires de l'entendement, là où croisent les petites phrases anodines. Aux confins de l'idée et du personnage, de l'incarnation et de l'ectoplasme, les trois comédiens jouent sur le fil avec une sûreté d'acrobate. Frisson compris, amplement partagé.

Théâtre de la Commune, Aubervilliers (Seine Saint Denis) jusqu'au 20 juin. Reprise la saison prochaine.

Laurence Liban